

## COMPOSITION DE FRANÇAIS

Durée : 3 heures

**L'usage d'abaques, de tables, de calculatrice et de tout instrument électronique susceptible de permettre au candidat d'accéder à des données et de les traiter par les moyens autres que ceux fournis dans le sujet est interdit.**

Chaque candidat est responsable de la vérification de son sujet d'épreuve : pagination et impression de chaque page. Ce contrôle doit être fait en début d'épreuve. En cas de doute, le candidat doit alerter au plus tôt le surveillant qui vérifiera et, éventuellement, remplacera le sujet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1 à 3.

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à comprendre puis à produire une argumentation, sa connaissance du programme, la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire). Elle comporte trois parties :

- 1) Analyse en 150 mots (marge de 10 % en plus ou en moins tolérée) d'un texte de 750 mots environ (pages 2 et 3), en lien avec le programme des œuvres étudiées (notée sur 8 points).
- 2) Une question de vocabulaire portant sur deux mots ou expressions du texte, à définir dans leur contexte (notée sur 2 points).
- 3) Un développement d'une page et demie environ, à partir d'une citation extraite du texte ; ce développement devra s'appuyer sur les trois œuvres du programme de l'année (noté sur 10 points).

Les mots de notre langue qui renvoient à l'univers de l'enfance sont donc souvent péjoratifs. Ils rappellent tout ce qui manque à l'enfant, mais aussi tout ce qui fait la supériorité de l'adulte sur l'enfant. Ils dessinent en creux ainsi une figure de l'adulte ; ils nous indiquent ce que c'est qu'être adulte. Et ils reposent tous sur cette idée présumée  
5 que l'âge adulte consiste à être sorti de l'enfance. Même lorsque l'on parle d'un enfant roi, c'est encore pour souligner un défaut, un excès de volonté non réfrénée, un caprice qui dérive vers la colère, une position regrettable, dont il faut vite se défaire.

Cette conception largement dépréciative de l'enfance, comme manque, contraste fortement avec le prestige que l'on accorde à l'enfance et la vision quelque peu idéalisée  
10 que l'on a de cette période de la vie, comme à la fois fondamentale et insouciant. Nous reconnaissons assez unanimement que la première période de la vie et la petite enfance sont fondamentales en ce qu'elles mettent en place des fonctionnements physiques, physiologiques et psychiques qui seront déterminants pour la suite. Avoir un enfant  
15 est l'un des projets de vie qui a le plus de sens, à tel point qu'il est presque plus facile d'avoir un projet de vie pour son enfant que d'en avoir un pour soi-même. Bien sûr, le réel vient rapidement mettre à mal et corriger cette vision quelque peu idéalisée de l'enfance. Malgré tout, la résistance du réel ne défait que rarement le prestige dont on entoure l'enfant.

Les mots relatifs à l'enfance sont dévalorisants, mais la figure symbolique de l'enfant  
20 est scintillante. Et elle attire l'esprit humain comme la lumière attire le papillon. Comment comprendre l'ambiguïté des conceptions relatives à l'enfance ? L'adulte voit dans l'enfance à la fois quelque chose d'attirant et ce dont il faut sortir pour ne pas être puéril, enfantin ou infantile. Or, cette ambiguïté repose sur une opposition qui semble claire et évidente : l'enfant et l'adulte. On ne peut pas être l'un sans se détacher de  
25 l'autre. Notre culture a établi cette opposition de manière profonde à la fois dans notre langue, dans nos mots et dans nos esprits. C'est cette opposition que nous voudrions maintenant questionner.

D'où viennent la séparation et l'opposition de l'enfant et de l'adulte ? Séparation d'autant plus problématique qu'elle a été pensée et instituée par l'adulte, qu'elle met  
30 l'adulte nécessairement en position de supériorité. Partition d'autant plus importante que l'époque actuelle réactive les clivages et les séparations, et rend ainsi difficile le questionnement de ces catégories avec lesquelles on met en ordre le réel et le vécu. Sans chercher à totalement relativiser la distinction entre l'adulte et l'enfant, ce qui viderait ces mots de leur sens, nous pouvons, nous semble-t-il, concevoir une différence  
35 entre ces deux âges sans nécessairement y voir une opposition. C'est cette opposition que nous souhaitons questionner.

Tout d'abord, il est à noter que cette opposition, ces catégories, sont dans la tête de l'adulte avant d'être dans celle de l'enfant. Cette opposition est d'abord le fait de l'adulte, et de l'adulte en tant qu'il parle de l'enfant. Il n'est pas anecdotique, même si  
40 cela est souvent rappelé, que le mot enfant vient du latin *infans* pour désigner « celui qui ne parle pas ». Pourquoi caractériser l'enfant d'abord et avant tout à travers la

question de la parole ? Pourquoi ne serait-il pas « celui qui ne marche pas » ? Ou « celui qui rit et qui pleure » ? Pourquoi cette question de la parole, et de l'absence de la parole, est-elle si centrale dans la définition de l'enfance ? En un sens, l'enfant parle. Il n'a pas  
45 la langue structurée propre à un groupe social, mais dès le premier moment de sa vie, il parle au sens où tous ces gestes, tous ses comportements, ont une valeur expressive. L'enfant ne fait que cela. Il s'adresse à nous. Lorsqu'il pleure, lorsqu'il crie, lorsqu'il referme ses doigts sur le nôtre, et lorsqu'il sourit bien sûr. Quoi qu'il fasse, l'enfant est dans une expression éblouissante. Il y a de l'expression chez l'enfant, sans parole.  
50 Et alors qu'il n'est qu'expression, cet éblouissement lui fait manquer l'outil même de l'expression, la parole articulée de la langue. Tout entier tendu à exprimer ce qu'il vit, il lui manque pour cela le principal instrument, la parole.

Laurent Bachler, *L'Enfance, une grande question philosophique*, Toulouse, 2021.

**1) Analyse (notée sur 8 points) :**

Analysez le texte en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10 %). Indiquez le nombre de mots en fin d'analyse, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n'est pas », « c'est-à-dire », et « le plus grand » comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.

Placez une barre verticale sur votre composition tous les 25 mots.

**2) Questions de vocabulaire (notées sur 2 points) :**

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens des mots suivants :

- « idéalisée », lignes 9 et 16 ;
- « expression », lignes 49 (deux occurrences), 50 et 51.

**3) Développement (noté sur 10 points) :**

Selon Laurent Bachler existe « une opposition qui semble claire et évidente : l'enfant et l'adulte. On ne peut pas être l'un sans se détacher de l'autre. » (lignes 23-25)

En quoi cette affirmation vous permet-elle d'approfondir votre réflexion sur l'enfance et votre lecture des œuvres au programme, *Émile ou De l'éducation* (livres I et II) de Jean-Jacques Rousseau, les *Contes* d'Hans Christian Andersen et *Aké, les années d'enfance* de Wole Soyinka ?

FIN DU SUJET